Une origine légendaire

Charlemagne, dit-on, fonda Clairac à l'issue d'une bataille remportée près du confluent du Lot et de la Garonne grâce au soleil qui s'arrêta et lui donna la victoire : « Clara Luce »… Quoiqu'il en soit, la topographie de Clairac offre la conjonction d'éléments favorables : une vallée agricole fertile, une rivière généreuse par laquelle le haut-pays rejoint la Garonne et dont le coude assure un ralentissement des bateaux, un escarpement protégeant le village des crues bénéfiques pour la plaine, des coteaux bien exposés favorisant la culture des arbres fruitiers… Même en l'absence de fouilles archéologiques, tout porte à croire que le site est occupé de longue date.

Une cité autour de son abbaye

Le village s'est développé autour de son abbaye bénédictine, dont l'existence est attestée dès le XI^e^ siècle. L'enceinte médiévale correspond à la rue Maubec et à la rue des Fossés, une deuxième enceinte inclut les actuelles places Serres et Aristide-Briand, et enfin, au-delà, les remparts classiques détruits en 1621. Au cœur, une abbaye qui fut l'une des plus riches de l'Agenais. Mais la violence des conflits (guerre de Cent Ans, guerres de Religion…) explique la disparition d'une partie de ses bâtiments et la fortification du clocher.

Catholiques ou huguenots ?

Entre Guyenne et Gascogne, rattachée à l'évêché d'Agen, Clairac est proche de la cour d'Albret ; d'où la nomination par la reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême, de Gérard Roussel à la tête de l'abbaye en 1530 ; ce proche de Calvin – fidèle à la foi catholique – y sème les graines qui verront éclore la Réforme, pour en faire l'un de ses bastions aquitains. En 1568, l'abbé Geoffroy de Caumont épouse Marguerite de Lustrac dans l'église abbatiale. C'en est fini de la présence des moines. Rebelles, les Clairacais affrontent les sièges menés par Monluc, le duc de Bouillon, ou le maréchal de Biron… En 1604, ayant besoin de rétablir de bonnes relations avec le pape, Henri IV offre l'abbaye et ses revenus au chapitre de Saint-Jean-de-Latran (Rome), raison pour laquelle le chef de l'État est toujours « premier et unique chanoine d'honneur » du Latran.

Louis XIII à Clairac

« Place de sûreté » pour les réformés, Clairac continue à faire preuve de trop d'indépendance ; en 1621, âgé d'à peine 20 ans, le jeune roi et son armée lancent la campagne de Guyenne pour mater cette insolente autonomie ; le 23 juillet il arrive aux portes de la ville et ce n'est que le 5 août que ses maréchaux parviennent à prendre celle-ci, au prix de fortes pertes. On dit que c'est pendant ce siège, qu'apparut le terme de parpaillot. Si le roi épargne la ville, il fait néanmoins raser les remparts qui l'avaient nargué.

Commerçants, négociants & armateurs

Malgré l'Édit de Nantes, la répression menée par Louis XIV contraint de plus en plus de Clairacais à quitter leur patrie. En 1685, la Révocation scinde encore plus les familles. Cet éloignement forcé développe le commerce entre Clairac, les Pays-Bas, l'Allemagne ou le Nouveau monde : ceux qui restent ont désormais des débouchés auprès de leurs parents ; des quais de Clairac et de Longueville, banlieue des bateliers, partent les gabarres chargées de prunes, de tabac, mais aussi du fameux vin doux de Clairac, le « pourrit » tardivement vendangé, une fois que la pourriture noble du botrytis a fait son œuvre… Des fortunes se constituent à Bordeaux, à Saint-Domingue ou à l'île Bourbon ; des familles comme les Balguerie, les Sageran, les Dutilh deviennent négociants ou armateurs, lançant leurs flottes à la conquête de nouveaux marchés.

Les Lumières à Clairac

Au XVIII^e^ siècle, Clairac est une ville officiellement catholique – en réalité les protestants n'ont abjuré que pour ne pas voir leurs biens séquestrés… – abritant en son cœur une abbaye sans moines dont l'abbé italien exerce le droit de justice et collecte les revenus de ses riches terres pour les adresser à Rome. Époque du « cénacle de Clairac » : Montesquieu épouse une Clairacaise qui vit en son domaine de Vivens, voisin de celui de Barry où le chevalier de Vivens, scientifique éclairé, accueille Jacques de Romas pour effectuer les essais du paratonnerre. Archéologue et encyclopédiste, l'abbé Venuti correspond avec eux, mais aussi avec l'abbé Guasco ou la duchesse d'Aiguillon. En 1787, l'Édit de tolérance accorde la liberté de religion, probablement trop tard…

La Révolution

Le Clairacais Jean François représente le Tiers-État aux États généraux en mai 1789. Les idées libérales font leur œuvre : en août 1790, l'inventaire des biens de l'abbaye est dressé ; en mai 1792, l'Assemblée nationale vote la mise à disposition de la Nation de la ci-devant abbaye, et en septembre 1793 la « Société des sans-culottes montagnards de Clairac » rassemble l'essentiel des bourgeois clairacais : le curé Vergnes en est le secrétaire et l'église est transformée en temple de la Raison. La période est troublée, mais pas nécessairement pour tous : Jean-Étienne de Saffin eut l'habileté d'être maire de 1792 à 1796, de 1807 à 1815, et encore de 1816 à 1821, époque où il acquit le titre de baron!

Un nouveau siècle

Alors que la Révolution avait fait de Clairac un chef-lieu de canton, sa réputation ombrageuse (« Ville sans roi… ») lui fait perdre ce titre au profit de Tonneins. Les réseaux commerciaux créés un siècle plus tôt permettent une expansion dont témoignent la restauration de l'église paroissiale, la construction de plusieurs temples, ou celle du premier pont suspendu sur le Lot. Le tabac (interdit au XVIII^e^ siècle pour favoriser la Compagnie des Indes), la vigne et le vin, le chanvre, la charpenterie de bateaux, la tonnellerie et de nombreuses industries comme les chapelleries ou les tanneries nourrissent ce développement favorable. La crise du phylloxéra sonne la fin de cette période de prospérité, même si Clairac conserve sa vocation agricole. En 1914-1918, le tribut payé est lourd : 107 noms s'égrènent sur le monument aux morts conçu par le Clairacais Eugène Delpech. Quelques années plus tard, Clairac accueille de nombreuses familles du nord de l'Italie venues tirer parti de cette terre si riche.

Aujourd'hui

Dans la seconde moitié du XX^e^ siècle, Clairac s'affirme dans l'économie agricole à travers une coopérative active, autour du tabac, de la fameuse prune d'ente et des arbres fruitiers, de la fraise et de nombreuses autres richesses de la terre. Une vocation touristique se développe aussi : plage sur le Lot, résidences secondaires, itinéraires de randonnée ou de vélo ; des événements culturels aussi comme un festival musical pendant une trentaine d'années, un salon de peinture, un festival de bandes dessinées depuis 10 ans dont le succès ne fait qu'augmenter.